

Chap. Mr. Dessaulles, who had warmly espoused the cause of his uncle,  
 xxxix Mr. Papineau, in refutation of the reproaches made him by Doctor  
 Nelson, adds:—

1837. “Maintenant, il existe dans les lettres du Dr. Nelson une aduision bien forte contre lui. Il dit, (ce que j'ai toujours ignoré, quoique pendant le séjour de M. Papineau à St. Hyacinthe, après la bataille de St. Denis, il ne lui soit rien arrivé et qu'il n'ait rien fait que par mon canal,) que M. Papineau lui a envoyé un émissaire porteur de cette demande écrite: “Que faites-vous?” Or, si M. Papineau n'était pas parti en vertu d'une convention faite avec le Dr. Nelson, si enfin il s'était *sauvé comme un lâche*, est-il possible de croire qu'il aurait osé écrire au Dr. Nelson; demander, comme prenant part aux événements, des détails à celui qui aurait eu le droit de le mépriser? Une telle démarche n'est pas dans la nature. Si M. Papineau s'est sauvé, il ne pouvait plus être considéré comme participant aux efforts de ses amis, il renonçait à toute responsabilité, et on doit convenir que comme ç'aurait été s'exposer à un reproche écrasant de la part du Dr. Nelson, que de lui écrire une semblable demande après avoir agi lâchement, le fait seul qu'il l'a écrite, s'il est vrai, prouve qu'il agissait de concert avec le Dr. Nelson.

“Si M. Papineau mérite aujourd'hui les reproches que lui a faits M. le Dr. Nelson, il les méritait également il y a neuf ans, il y a onze ans: il semble même que c'était au moment où M. Papineau l'abandonnait que M. le Dr. Nelson devait le plus ressentir une pareille conduite; mais non: il dit à tout le monde avant la bataille et après, qu'il a fait partir M. Papineau; il le dit même à ceux qu'il ne devait pas tromper, comme M. Bonaventure Viger, qui, par la position prééminente qu'il s'était faite à cette époque, avait le droit de savoir exactement la vérité; il soutient la même chose partout, dans son voyage aux Bermudes, comme après son retour aux Etats-Unis; proclame en pleine assemblée, à Corbeau, l'innocence de M. Papineau, quand le Dr. Côte l'attaquait; (et je suppose qu'alors comme aujourd'hui, il prétendait parler en homme d'honneur; néanmoins, s'il ne ment pas ici, il mentait là;) se brouille avec son propre frère, principalement pour défendre M. Papineau, fournit aux rédacteurs de la *Revue démocratique* mille détails sur M. Papineau, et ne fait de lui que les plus grands éloges; enfin vit avec M. Papineau, pendant quatre mois, après son retour des Bermudes, dans la plus parfaite intimité, et ne fait pas l'ombre d'un reproche, d'une plainte, d'une remarque sur son départ de St. Denis; et puis tout à coup, sans que M. Papineau l'ait jamais attaqué, onze ans après les événements, il fait le rêve que M. Papineau s'est sauvé, vient proclamer à tout le pays que ce qu'il a déclaré être faux est vrai, que ce qu'il a affirmé être vrai est faux, et ne rougit pas de proférer les mêmes calomnies, de soutenir les mêmes mensonges que ceux qu'il a reprochés au Dr. Côte, et qui ont valu à ce dernier, de sa part, le reproche d'être un homme méprisable. Si c'est là ce qu'il appelle de l'honneur, de l'habileté, c'est bien le cas de dire: oh! mon Dieu, délivrez-nous du mal, . . . et de l'homme.